

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses |
| Herausgeber: | Alliance nationale de sociétés féminines suisses |
| Band: | 35 (1947) |
| Heft: | 729 |
| Artikel: | Emma Pieczynska |
| Autor: | E.Fn. |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-266181 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pas prête à admettre le suffrage féminin. Au Caire, quelques personnalités politiques prétendent l'oreille à cette suggestion, mais la majorité des députés ne voit pas la nécessité d'une telle réforme.

Plus à l'est, l'émancipation risque d'être encore retardée par le renforcement du nationalisme pan-arabe qui s'appuie sur les prescriptions religieuses et les traditions, or chacun sait que ces prescriptions ne favorisent guère la liberté féminine.

Et la Turquie ?

Et la Turquie, direz-vous ? D'où vient que ce pays, de religion musulmane, comme les autres, ait donné la liberté civique et sociale à ses citoyennes ? Certaines écoles pratiquent la coéducation entre les sexes, les jeunes filles ont toute latitude de faire des études supérieures complètes ? On trouve les femmes actives dans les carrières libérales, elles sont élues au Parlement et, grâce au droit de vote, toutes peuvent participer aux affaires publiques ?

C'est que, dit Mme Spiller, Kémal pacha, initiateur de génie, a procédé à la réforme radicale, qui aurait sans cela paralysé tous ses autres efforts : il a changé l'alphabet et adopté des caractères occidentaux et une écriture que les enfants peuvent apprendre relativement rapidement. Ainsi il a été plus facile de répandre l'instruction, le problème de l'école a été transformé. Dans le reste du Moyen-Orient, au contraire, l'étude de l'écriture arabe exige de longs efforts qui absorbent le temps des professeurs et des élèves, la lutte contre l'ignorance en est acharnée d'autant, car la langue parlée et la langue écrite sont différentes.

Résultats immédiats

Nos déléguées espèrent avoir obtenu, à Ankara, un succès féministe : la résurrection de l'association affiliée à l'Alliance et qui avait été supprimée en 1935. Non pas que les citoyennes turques aient besoin de revendiquer des droits qu'elles possèdent. C'est l'Alliance au contraire qui a besoin de leur collaboration pour travailler à l'émancipation de leurs sœurs musulmanes dans le monde. A Bagdad et à Téhéran, deux nouvelles associations affiliées furent fondées.

Les Athénienes

Elles vivent dans la patrie de toute démocratie et pourtant elles ne votent pas ! Ce n'est pas l'envie qui leur manque, tous les Grecs, hommes ou femmes, ont le goût de la politique, de la chose publique, ils l'ont dans le sang.

Ce n'est pas non plus les aptitudes qui leur manquent. On fait appel aux femmes pour l'organisation des écoles, des hôpitaux, de l'assistance sociale, de l'assistance publique. On les apprécie à leur juste valeur, on ne leur dénie pas des salaires égaux dans de hauts postes officiels où on ne craint pas de les nommer, mais... les parties ne se décident pas à leur mettre en main ce précieux bulletin.

tin... chaque parti craignant que leur vote ne profite aux adversaires politiques ! Et on piétre. Voilà qui n'est pas pour étonner les suffragistes suisses ! n'est-il pas vrai ?

On aurait voulu savoir rendre ici la légèreté spirituelle, le pittoresque et l'humour qui animaient le récit de Mme Spiller. Il nous a fallu au contraire classer les détails et les séries, tandis que la voyageuse nous a entraînées avec elle d'une étape à l'autre : des pans de déserts apparaissent soudain, ou des rues goutteuses de vie, ici les ruines d'Ur, en Chaldée, (car Dr Rydh est une archéologue distinguée qui ne voudrait pas, en voyage, « brûler » les stations et les sites historiques) la un mariage à Bagdad, le tombeau de Darius et de Xerxes à Persépolis, un bassin aux poissons rouges à Chiraz, les skieurs du dimanche à Téhéran, ou, à Isphahan, le temple aux vingt colonnes reflétées dans une nappe d'eau tranquille... Evocation, évocation de ces pays en plein éveil où nos allées internationales semé la graine de nos idées, de nos convictions les plus chères et d'où elles ont rapporté le désir ardent d'aider et la vision des actions à entreprendre en faveur d'existences féminines trop souvent sacrifiées.

A. W. G.

Nous autres, Suédoises

Statut civique des Suédoises.

Dans le courant du 19^e siècle, en Suède, le statut des femmes avait été partiellement modifié. Ainsi, elles pouvaient embrasser certaines professions jusqu'alors interdites et diriger certaines affaires. Vers 1870, environ, elles eurent accès à l'Université et purent prendre leurs grades dans les diverses facultés. Mais ces réformes étaient d'une nature purement économique et les femmes n'avaient pas la moindre influence sur les lois qui régissaient leur vie.

Elles poursuivaient trois buts qui semblaient encore fort éloignés : modification du statut de la femme mariée, participation active de la femme au gouvernement par le moyen du bulletin de vote, enfin éligibilité des femmes aux charges publiques.

C'est en 1921 que le dernier but fut atteint. Et l'on peut affirmer que depuis lors, l'intérêt des femmes pour les affaires publiques n'a fait que croître. En 1921, 47 % des électrices participèrent aux scrutins, en 1944, 69 %. Les chiffres correspondants pour les hommes sont les suivants : en 1921, 62 %, en 1944, 74 %. On voit donc que les Suédoises usent largement de leur droit de vote.

Les nouvelles lois sur le mariage sont aussi entrées en vigueur en 1921. Elles sont considérées comme les meilleures qui existent dans le monde. Elles ont transformé la femme d'un être entièrement dépendant de son mari en un partenaire égal. Chacun des conjoints doit à l'autre aide et fidélité, tous deux traillent ensemble au bien de la famille.

mes, pour nous toutes, que son nom ne doit pas tomber dans l'oubli.

Née en 1854, Emma Reichenbach ne connaît pas la douceur du foyer paternel. Orpheline de mère à sa naissance, de père à l'âge de 4 ans, elle fut d'abord ballottée entre divers cousins, puis elle fut placée chez une demoiselle Vieux qui devait être une merveilleuse pédagogue et psychologue et à laquelle son élève vous jusqu'à sa mort une grande et reconnaissante affection. Emmenée à Paris par une amie polonoise qui lui avait insufflé un amour enthousiaste pour la Pologne (alors opprimée par le régime tsariste) elle fit la connaissance d'un noble polonais le Comte Pieczynski. Ce lui-ci attira par cette jeune fille intelligente et belle et qui manifestait pour son pays tant d'admiration, la demanda en mariage et, à 20 ans, elle partit avec lui pour cette patrie nouvelle et inconnue à laquelle elle s'attacha par le cœur et non plus seulement par l'imagination. Tout en menant une vie fort monastique pour laquelle elle n'avait, du reste, aucun goût, elle s'occupa des paysans vivant sur les terres de son mari, ouvrit une école de couture pour les fillettes, ou, entre un ourlet et un surjet, elle lisait en polonois (chose interdite) des récits propres à éveiller ou à réchauffer le patriotisme de ses petites élèves.

Aussitôt que le pas botté de l'inspecteur russe des écoles se faisait entendre, les livres prohibés étaient prestement dissimulés dans le double fond d'un tabouret. Heureuse dans son activité, elle ne l'était pas en ménage. Son mari souhaitait ardemment avoir des enfants, et Emma, voyant que les années passaient sans que ce vœu se réalisât, décida d'un commun accord avec le comte, de faire annuler son mariage et elle revint en Suisse. Elle avait fait la connaissance du Dr. Harriet Clisby, (première femme qui eut obtenu son diplôme de médecine en Amérique) et sous son impul-

Femmes députées.

En 1921, quatre femmes furent élues à la Seconde Chambre du Parlement. En 1944, il y en eut 18. Les partis qu'elles représentent les ont élues dans les mêmes proportions que les représentants masculins. On voit donc qu'elles n'ont fait pencher la balance politique ni à droite ni à gauche.

Contre la dénatalité.

Quelques années avant la guerre, un grave danger menaçait la nation, le taux de la natalité baissait rapidement. Il fallait à tout prix faire quelque chose. On décida que les futures mères ne pourraient être renvoyées de leur travail, qu'elles auraient droit à un congé payé avant et après la naissance de l'enfant. C'est l'Etat qui prit ces frais à sa charge. Ainsi, le danger fut conjuré.

La vie professionnelle.

Pendant les années de dépression économique, on avait une tendance à renvoyer les femmes à leur foyer, mais dès qu'on fut à court de main-d'œuvre masculine, on les invita à prendre du travail professionnel. Cependant, les femmes mariées n'ont pas un grand intérêt économique à exercer une profession. Les couples payent leurs impôts sur le total additionné du gain du mari et de celui de la femme. Comme l'échelle fiscale est rapidement progressive, presque tout le gain de la femme sera à payer les contributions, elle n'a donc pas grand intérêt à travailler au dehors.

Mais les Suédoises ne s'intéressent pas seulement aux problèmes quotidiens du home et de la famille. Elles savent que le home et la famille seront balayés si l'on ne parvient pas à faire du monde un lieu où la vie soit possible pour les humains paisibles. Elles se sont donc résolument jetées dans la mêlée afin d'aider, au mieux de leurs capacités, à préparer un avenir meilleur pour leurs enfants.

L. Lindborg.

Publications reçues

JEAN VIOLETTE : *La statue de plâtre*, roman. On voit donc combien sont nécessaires les Editions Omega, Genève 1946.

Ce roman se déroule à Carouge, la charmante et vieillotte Carouge, à la physionomie de laquelle l'auteur s'attarde avec complaisance.

Que la femme qui n'est plus jeune, qui a vécu à Paris, qui semblerait clairvoyante autant qu'elle est intelligente et bonne, puisse se tromper à ce point sur les qualités d'un personnage sans caractère comme Étienne, cela paraît bien extraordinaire. Aveuglement d'une passion tarive.

Le désenchantement final enlève un peu de sa force au sacrifice de Philomène pour sa nièce qu'elle chérit et qui aime aussi « la statue de plâtre ».

— Avez-vous déjà beaucoup d'inscriptions ?

les aides de maison sont rares

On essaye de résoudre le problème de diverses manières. Dans notre dernier numéro, nous avons parlé de la création des « Assistanstes familiales » (présidente Mme Gi Werner), innovation qui a reçu un accueil chaleureux. Une autre solution consiste à se servir soi-même. Pour s'initier rapidement à cette pratique, un professeur compétent a créé :

„Au Petit Cordon Bleu“

Nom qui semble tout clair et qui, cependant besoin d'explications. Il ne s'agit pas, en effet, ici de cuisine seulement. Sous ce titre — modeste par son qualificatif — tout un ensemble de cours privés attire, depuis le mois de janvier à la Terrassière 32 (Genève), des groupes comprenant jeunes filles, jeunes femmes, femmes de tout âge, désireuses de « mettre la main à la pâte ».

Sous la direction de Mme Curdy, qui a derrière elle quinze ans de pratique dans les écoles officielles de la ville, et de maîtresses diplômées spécialisées, elles trouvent là ce dont une bonne ménagère a besoin plus que jamais en ces temps où les aides de maison se font de plus en plus rares.

Repassage, lingerie, raccommodage, stoppage, la cuisine en général, la pâtisserie en particulier, telles sont les matières enseignées.

Nous avons désiré voir sur place, interroger la fondatrice et directrice de cette nouvelle institution dont le programme annonce qu'on peut prendre un abonnement de dix à vingt leçons, voire aussi des leçons particulières.

— Quelle est la durée de chaque leçon ? Avons-nous demandé.

— Pas plus de deux heures, ce qui n'empêche pas de préparer un repas complet dont la composition comporte toujours deux plats faibles pour 4 ou 5 convives.

La leçon terminée, les élèves sont libres; aucun nettoyage, contrairement à ce qui se fait dans les écoles. D'autres part, elles ont la faculté d'apporter les denrées nécessaires à la confection d'un plat, ce dont les jeunes filles de la campagne profitent volontiers. Nombreuses sont les fiancées qui viennent se préparer à leur tâche future. Pour les ménagères, la courte durée de chaque leçon n'entre pas leur activité à domicile, et elles ont encore cet autre grand avantage de pouvoir, répartir leur abonnement, en choisissant le jour qui leur convient le mieux, pour dix leçons sur cinq semaines, pour vingt leçons sur dix semaines.

— Certainingement. Je puis dire — ainsi que je le pensais en créant « Le petit Cordon bleu » — que celui-ci répond à un besoin, car c'est un succès.

Nous n'en sommes nullement surprise après avoir entendu Mme Curdy et fait le tour de son installation.

M.-L. Preis.

l'Assurance-maladie et ses avantages pour les femmes, l'A.B.C. de l'éducation nationale, La Semaine des fiancées, Rabindranath Tagore, etc.

Lorsqu'on songe que toutes ces initiatives partent du cœur et de l'intelligence d'une femme infirme et délicate, on reste confondus. Son énergie émanait de son amour du prochain et de sa vie intérieure et spirituelle. Murée aux bruits du dehors son âme n'en vivait que plus intensément, alimentée par beaucoup de méditation et de prière. Sa piété n'avait pas fait d'elle une chrétienne timorée se complaisant dans un abaissement affabliant; au contraire, sa foi était rayonnante, joyeuse, communicative. A mesure que ses forces physiques l'abandonnaient, ses forces spirituelles s'épanouissaient et tout ce qu'elle possédait, elle le mettait au service des autres. Une grande épreuve devait encore fondre sur elle : Hélène de Mülinen mourut subitement en 1924. La vie d'Emma fut bouleversée, il fallut quitter sa demeure, trouver un refuge... Mais bientôt une autre amie Mlle Sarnet, collègue de travail, lui offrait, à Mont-sur-Lausanne, un port où sa pauvre barque battue par les vents put jeter l'ancre jusqu'au moment où elle fut appellée à passer « sur l'autre bord ».



Cliché Mouvement Féministe

Emma Pieczynska

Lors de sa séance du 8 mars dernier, l'Union des Femmes de Genève commémorait le 20ème anniversaire de la mort de Mme Emma Pieczynska par une causerie de Mme Fatio-Naïve. Celle-ci a eu l'obligeance de rédiger pour nos lectrices cet article où l'on sent vibrer la vénération et l'affection qu'elle portait à cette grande amie des femmes et qu'elle eut le privilège de connaître de près.

Il y a 20 ans qu'Emma Pieczynska est morte. La génération qui monte ne l'a pas connue, mais elle a tant travaillé pour les fem-

Perplexité.

A l'Union des femmes de Genève, après que Mme Fatio eut évoqué E. Pieczynska, Mlle Cécile Bonzon, pasteur et agente itinérante du Sou Joséphine Butler, vint apporter quelques-unes des réflexions que lui ont suggérées son activité récente. Mlle Bonzon est effrayée de la légèreté avec laquelle la jeunesse envisage la morale; les parents ont en maint foyer une attitude passive et la famille est profondément atteinte. Il semble que le travail au dehors entraîne un profond dérèglement des mœurs et qu'il faudrait préconiser une orientation moins professionnelle pour la jeune fille... Mais, objecte Mme Chenevard, la présidente, les hommes étant moins nombreux que les femmes, il faut bien que les jeunes filles, si elles n'ont pas l'occasion de se marier soient préparées à affronter seules les difficultés de l'existence... E.F.N.

Là se dresse, en effet, la difficulté centrale de l'éducation des jeunes filles à notre époque; quelques auditrices ayant fait observer que l'on rencontre, malgré tout, des groupes de jeunes qui ont un haut idéal moral et dont les efforts sont dignes de tout éloge, il nous paraît utile de citer à l'appui de cette affirmation, quelques lignes d'une enquête menée par «Gens et Choses» sur les

(E.F.N.)

Jeunes gens d'aujourd'hui

Nous avons interrogé de nombreux jeunes gens, étudiants, techniciens, employés de banque, coiffeurs, typographes, âgés de 20 à 24 ans. Notre étonnement fut de les trouver, sous des airs affranchis, si réfléchis.

Quelle est leur attitude à l'égard des jeunes filles?

Où va notre jeunesse ?

Tous se montrent féministes dans le bon sens du terme. Ils sont prêts à considérer la femme comme leur égale, à respecter son indépendance, sa personnalité. Mais attention ! Aucun n'admet ce prétexte droit à vivre leur vie que revendiquent certaines jeunes filles.

Sur le chapitre de la conduite, le jeune homme, d'aujourd'hui se montre aussi sévère que ses ancêtres. Mais, fait étonnant, il ne se croit pas, lui, d'essence supérieure et autorisé à passer sa jeunesse comme bon lui semble. Il professera le principe d'une certaine égalité devant les plaisirs. Et il est à peine plus indulgent pour lui-même que pour la jeune fille.

Gens et choses, Avril 1947.

Dans le même ordre d'idées, il sera reconfortant pour ceux qu'inquiète le problème moral et psychologique de la jeunesse, d'aller visiter l'

Exposition scoute au Grand Passage

(Genève, du 10 au 20 avril)

Malgré le grand intérêt que présente cette manifestation dans son ensemble, admirablement organisée par les services techniques du Grand-Passage, nous nous occuperons uniquement dans notre journal, où la place est limitée, de l'activité des Éclaireuses. Nous trouvons, là, une réponse à l'appel anxieux de Mlle Bonzon et de tant d'autres observateurs pessimistes.

L'inspiration généreuse du mouvement scout éduque nos fillettes en s'adaptant constamment

aux exigences contemporaines. Il ne cherche pas à retenir vainement, entre les doigts, des formes sociales, qui fuient, qui se dérobent ou se transforment, il court au plus pressé et cherche à conserver le souffle vivifiant, l'esprit qui a animé la civilisation des hommes en ce qu'elle a de meilleur.

Dans l'éducation féminine, que faut-il sauver ? L'amour de l'enfant, du foyer, des faibles qu'on peut, qu'on doit aider; la gaîté, le sens artistique aussi, nécessaires, comme la lumière, à l'enfant et au foyer. Ainsi les troupes d'éclaireuses se sont assigné un haut idéal :

Donner la santé et l'ardeur de poursuivre les études et le travail professionnel, en préparant la gardienne du foyer au service du prochain.

Comment s'efforcent-elles d'atteindre le but ? Par des exhortations ? des appels au devoir ? par une discipline coercitive ? Non, par le jeu, au contact de la nature, et par l'observation de la nature. En jouant, en chantant l'éclaireuse acquiert les notions dont elle ne saurait se passer plus tard : un peu de ménage, il faut bien entretenir le local, un peu de cuisine, il faut bien manger au campement, un peu de couture, il faut bien ravauder les effets malmenés, un peu de secourisme, il faut bien panser les bobos, soulager les malaises évitables dans une troupe d'enfants parties en excursion. Ainsi, on apprend à s'acquitter, sans s'en apercevoir, des petites corvées de la vie quotidienne; tout se passe entre camarades de la même âge parmi les cris et les rires, et les besognes qui, imposées ailleurs,

paraîtraient fastidieuses, deviennent ici de délicieux passe-temps. Entendons-nous, il ne s'agit point d'un cours ménager qui n'a rien à faire là, on a seulement voulu donner le goût de ces gestes familiers, vaincre certaines craintes ou certaines répugnances. On y parvient. C'est capital.

La visiteuse qui, dans l'exposition, examine les photos, témoignages de tant de belles heures, la troupe de couture, la pharmacie de premier secours, reconnaît, ainsi que le faisait remarquer Mme de Rham, dans son discours d'ouverture, que la méthode scoute ne forme pas des «garçons manqués», mais des femmes capables de mener une existence heureuse et utile aux autres.

A une époque où l'attrait des distractions qu'on trouve au dehors, entraîne les jeunes filles loin de la famille et souvent dans des chemins où se dissolvent leurs meilleures forces, le mouvement des éclaireuses a trouvé le moyen de réagir, de parer au danger. Il s'empare de ce désir moderne d'évasion, il le satisfait dans des limites judicieusement établies, il le canalise et ramène ses équipes au sens des responsabilités individuelles, sociales et familiales. Les récalcitrantes, soutenues par l'exemple des camarades, se trouvent encadrées pendant les années dangereuses, et enfin assez fortifiées pour se diriger seules et créer l'harmonie au foyer ou au travail professionnel.

Ceux et celles qui auront admiré albums et dessins topographiques, masques et collections de curiosités naturelles, objets divers, fresques saisissantes de l'extension scoute mondiale, conviendront que, les éclaireuses ont bien mérité de toutes les femmes.

A. W. G.

A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
Mme Yve L. MENZONE
Solidité, Elegance,
5% encompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

Conférence de Mme Quinche, avocate donnée à Fribourg, le 25 mars 1947

Jeune encore, mais très active, sous la présidence de Madame Reichlen, la section fribourgeoise pour le suffrage féminin a eu le plaisir d'entendre Mme Quinche dans un exposé très clair et complet des conditions de l'Assurance vieillesse : dédale, pour le moment, et qui nécessite un fil conducteur solide et lumineux. L'auditoire visiblement intéressé posa des questions nombreuses, auxquelles, comme à l'ordinaire, Mme Quinche répondit avec la compétence et la bonne grâce qui lui sont propres.

L'Assurance vieillesse, très favorable à la femme qui vit plus longtemps que l'homme, devrait pouvoir être votée par la femme. C'était l'occasion pour la conférencière d'insister sur les capacités féminines touchant les œuvres sociales, qui, par la force des choses, deviennent des œuvres politiques. Nous fûmes très intéressées d'apprendre, qu'au Portugal, la femme veuve vote, ce qui devrait être un fait acquis chez nous et... qui l'est en effet dans l'Emmental, non par une loi cantonale, mais par un ancien

droit coutumier, qui accorde aux femmes veuves le droit de vote en matière communale. Cette coutume, fort judicieuse et qui aurait dû faire école, est au contraire en voie de disparition, est-ce pour la raison que les femmes n'en font pas usage ? ou que le canton de Berne — plus avancé que nous sur la voie de la réalisation du suffrage féminin — envisage de l'étendre à la femme en général ?

Mme Quinche a relevé que si les consultations des électeurs de Genève, Bâle et Tessin se sont révélées hostiles au vote féminin, il n'y a pas lieu de s'en alarmer, vu que, au Tessin, la propagande a été insuffisante, qu'à Bâle et Genève, le 40 % seulement des électeurs s'est prononcé et que la majorité des refus était faible. Il y a donc tout lieu d'espérer qu'à une prochaine occasion la question sera mieux étudiée et mieux résolue.

A. Derron-Ulliac.

Elegance FEMININE
Brunnard
NOUVEAUTÉS Lausanne

Au Bébé
Vevey Rue d'Aubonne
et des Sous-vêtements de qualité

HOTEL COMTE
VEVEY - LA TOUR
Confort - Belle situation - Jardin

Elle nous laisse un émouvant exemple. Ce n'est pas seulement ce qu'elle a fait qui doit nous stimuler au travail, c'est ce qu'elle a été : sa vaillance dans l'épreuve, sa courageuse, bien que sanglante, acceptation du sacrifice de ses plus chères ambitions, son amour du prochain, son sens aigu de ses responsabilités. En lisant la vie de Beethoven j'ai plus d'une fois songé à Emma Pieczynska : jamais abattue par l'orage, triomphant de tout par ses armes spirituelles, elle a pu, comme le grand musicien, arriver à vivre ce sublime paradoxe : « Durch Leiden, Freude » Par la souffrance à la joie ! E. FN.

Poétesses romandes

Au nom des poétesses romandes, je voudrais remercier Mme Vio Martin de la belle étude qu'elle leur a consacrée (et dont le Mouvement féministe a publié des extraits). Il me serait agréable aussi de situer dans notre poésie féminine, l'œuvre de Mme Vio Martin.

Se deux premiers recueils, *Paysages et Escaliers*, traduisent avec spontanéité les émotions, les impressions fugitives ressenties au cours des voyages. Instantanés d'instants qui captent les fleuves et leurs berges, les lacs et leurs plages, les trains, les villes :

Avignon, tache de soleil dans sa mémoire...

Dans une ville flamande :

On s'imprègne de brume et de verlaine

... Et l'âme s'aplanit comme une lande

Ces escales grises et blanches, mélancoliques et ensOLEILLées sont autant de fraîches aquarelles en vers libres où le poète perçoit un secret accord entre son cœur et le site :

Et nous prenions aux paysages

Pour la meler à notre âme, un peu de

[leur] âme au passage.

Ce don de communion du poète avec les lieux s'épanouit dans son troisième recueil *Venoëge*. Mme Vio Martin y alterne les poèmes et les proses (mais les proses sont de véritables poèmes en prose). *Venoëge* est le chant de la terre, un chant de tendresse et de ferveur pour une contrée. Et l'inspiration qui se confine dans le cours d'une rivière trouve une voix plus vibrante, plus réfléchie que dans la poésie primésautière d'*Escaliers*. La rivière est le fil d'argent qui tient toutes les perles du recueil : notations minutieuses, ferveurs ingénues, mélancolies stoïques, sensations animales, pudeurs du cœur, environs faunesques. Tout sollicite et ravit la poétesse. C'est toujours pour elle l'instant solennel de la création du monde. Elle accorde son cœur au rythme de la forêt, de la prairie, des vergers :

Vergers en fleurs, indicible et beau désordre de pétales roses, de pétales blancs, de soies sacrées, marbrées, moirées, de limbes veinés, de chairs fragiles comme des porcelaines de prix...

Elle saisit tout ce qui l'appartient aux arbres, aux fleurs, aux plantes. Elle vit dans l'amitié de la terre et le bel orgueil de la chanter :

C'est tout frais de la terre même

Qui vient le chant que nous aimons.

Cette muse champêtre avec une sensibilité infinie, une grâce ingénue, capte les heures et les saisons, s'émeut des aubes et des crépuscules, se grise des odeurs, découvre la vie intime et mystérieuse des sous-bois et des berges, le secret des ronces, des mousses et des fleurs campagnardes :

Fragilité exquise qui veut qu'on s'agenouille devant les petites mains vertes, fébriles et puis tout à coup calmées et puis qui repartent et s'agissent de plus belle, avec leurs longues déchirures où passe le vent... (Anémones).

Ces histoires naturelles sont de ferventes actions de grâce.

Il ne faudrait pas oublier dans l'œuvre de la poétesse les *Poésies pour pomme d'Api*, suite d'emois charmants mis à la portée des enfants.

Dans *Equinoxe d'automne* à paraître prochainement, Vio Martin nous propose paysage et amitié ayant même source et même fin ; le pays, un décor passager où l'amour élargit son chemin, la nature, un ensemble de signes, de messages, d'appels.

Une fois encore, entre la nature et le poète existent une complicité heureuse, une communion sacrée.

E. Laurence.

Publications suffragistes

Frauenkorrespondenz (Correspondance de femmes), par Martha Lieberherr et M. E. Gysin.

Il vient de paraître, en allemand, une petite brochure, sous le titre susmentionné, reproduisant une collection de lettres échangées entre deux professionnelles femmes, lettres extrêmement d'articles sur les différents problèmes qui surgissent des relations entre femme et homme, soit dans le mariage, dans la société ou dans l'exercice d'une profession mixte. Les deux correspondantes se communiquent leurs idées sur ces problèmes qui, d'une certaine manière, touchent spécialement aussi les femmes suisses, à commencer par leur attitude, pendant la guerre, envers des soldats étrangers, internés en Suisse. Il est vraiment rafraîchissant de lire les vérités que M. Lieberherr exprime à ce sujet dans son article : « Nous retournons la médaille ! »

Il faut donc combien sont nécessaires les publications comme celle de Mmes Lieberherr et Gysin, elles ont pour mission de secouer l'apathie féminine à l'égard de la politique et d'éveiller l'intérêt de chaque citoyenne pour le sort du pays tout entier.

M. Wirth.

Le mariage, la position de la femme dans les professions, son salaire et ses possibilités d'avancement, le bonheur, et le respect, qui manque d'une manière très générale en Suisse à l'égard de la femme (d'ailleurs on ne saurait s'en étonner vu le mépris apporté pour le travail féminin considéré comme dégradant et au-dessous de la dignité de messieurs les Suisses, si supérieurs au sexe faible !) Je tiens tout spécialement à soutenir les idées de M. E. Gysin sur « Le péché contre sa nature », péché préché et présenté encore aujourd'hui par les hommes comme l'évangile pour les femmes.

Les journaux masculins ne commentent pas volontiers ce genre de publications, aussi, le public féminin n'en entend pas parler et les ignore, pourtant, il leur serait salutaire d'ouvrir cet autre son de cloche.

Les vues de M. E. Gysin sur la politique masculine en général et vis-à-vis des femmes en particulier, ne sont que trop vraies. On se demande, une fois de plus, comment il se fait que la majorité des Suisses soient si indifférentes à l'humilité de leur position civique : elles n'ont aucun droit politique, elles sont exclues des conseils où cependant leur propre sort et leurs intérêts sont en jeu, et lorsqu'elles réclament, on considère la chose comme accessoire et de peu d'importance.

Et pourtant, l'expérience prouve que les absents ont toujours tort : songez, par exemple à l'assurance vieillesse, aucune d'entre elles n'a été admise dans la grande commission, et, lorsque le projet sera soumis à la votation, elles n'auront pas la possibilité d'aller aux urnes.

Or voilà donc combien sont nécessaires les publications comme celle de Mmes Lieberherr et Gysin, elles ont pour mission de secouer l'apathie féminine à l'égard de la politique et d'éveiller l'intérêt de chaque citoyenne pour le sort du pays tout entier.